

théâtregaronne
scène européenne

théâtre

11 > 19 FÉVRIER

Princesse vieille reine

Marie Vialle

Pascal Quignard

DOSSIER DE PRESSE

Princesse vieille reine

théâtre

copro-
duction

11 au 19 février

je 11	20 : 00	mer 17	20 : 00
ve 12	20 : 00	je 18	20 : 00
sa 13	20 : 00	Ve 19	20 : 00

Princesse vieille reine

texte

Pascal quignard

mise en scène
et interprétation
Marie Vialle

durée 1h10

tarifs de 9€ à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

Texte **Pascal Quignard**

mise en scène et interprétation **Marie Vialle**

scénographie, costumes **Chantale de la Coste**

lumière **Jean-Claude Fonkenel**

son **Pierre Avia**

masques, maquillages, perruques **Cécile Kretschmar**

collaboration artistique **Julie Guibert**

direction de production, diffusion **Emmanuel Magis,**

Anahi

production **Sur le bout de la langue/Marie Vialle**

coproduction **Théâtre du Rond-Point-Paris, Théâtre**

Garonne, Scène européenne-Toulouse, Bois de

l'Aune-Aix-en-Provence, Equinoxe, Scène nationale de

Chateauroux. Avec le soutien de La Chartreuse-

Villeneuve-lez-Avignon et de la DRAC Rhône-Alpes

ministère de la culture et de la communication.

Remerciements à l'**Odéon Théâtre de l'Europe.**

Création au **Théâtre du Rond-Point du 3 au 27**

septembre 2015.

SANS MARIE, JE NE CONTINUERAI PAS À ÉCRIRE DANS CETTE VOIX PARCE QUE ÇA DEMANDE UNE CHOSE TRÈS CURIEUSE. CELA RESSEMBLE PLUS À DES LIVRETS DE MUSIQUE OU DE DANSE CE QUE FAIS LÀ.

PASCAL QUIGNARD

Marie Vialle ne dit pas les mots de Pascal Quignard : elle les invente. Comme on disait jadis qu'on « inventait » un nouveau continent - pour dire qu'on le découvre, qu'on en dévoile les mystères, qu'on s'expose à ses charmes et à ses maléfices. Depuis *Le Mot sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps* (à Garonne en 2005), elle invite à partager ces sortilèges, comme on dévoile ses trésors et donne chair à la sensualité de la plume de l'écrivain, mettant en mouvement cette écriture qui pense autant qu'elle danse - entre les mots et le vide, le spectacle comme un vertige.

« MARIE VIALLE CHANTE, SIFFLE, DIT, INTERPRÈTE, NUANCE, CHUCHOTE, DÉCHIRE DE CRIS D'OISEAUX, INCARNE, SE DÉPLACE, FASCINANTE ET GAMINE PARFOIS. LES TEXTES SONT ENVOÛTANTS ON EST SOUS LE CHARME D'UNE PERFECTION MUSICALE, INTELLECTUELLE, SENSUELLE ».

A. HÉLIOT, *LE FIGARO*

Princesse Vieille Reine est à paraître aux **éditions Galilée.**

Contact presse :

Bénédicte Namont

b.namont@theatregaronne.com

+33 (0)5 62 48 56 52

Ida Jakobs

i.jakobs@theatregaronne.com

+33 (0)6 79 72 12 48

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com

tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77

administration : + 33 (0)5 62 48 56 56

fax : + 33 (0)5 62 48 56 50

contact@theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication /Direction Régionale des Affaires Culturelles

Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,

Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,

Le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

En avril, dans la salle de répétition du Théâtre du Rond – Point, j'ai rejoué pour Pascal Quignard l'un après l'autre *Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps* dans sa nouvelle version.

Pascal a tout entendu à nouveau. Alors il a écrit *Princesse Vieille Reine*.

J'ai lu le texte et tout de suite je me suis mise à travailler. Lire, lire à haute voix, faire quelques pas, rêver. Dix jours plus tard, Pascal est venu m'écouter et maintenant il écrit encore.

Je lis, je rêve et j'essaie de traduire mon rêve.

Les Princesses, les vieilles reines, commencent à se colorier fières, sauvages dans mon esprit et dans mon corps. Douces et hurlantes.

Elles resplendissent.

Je serai solitaire dans mon royaume. Bien au chaud dans cette solitude j'aurai la joie d'enfiler mes robes, de me vêtir de peau, de plumes et de fourrures.

Les quelques pas de maintenant deviendront marches, chutes, danses. ET toutes ensembles nous tenterons d'aimer, de dire, d'écrire, de traduire, de s'incarner, de dire adieu.

Je voudrai plonger dans mon lac intérieur, nager comme un poisson, et sécher au soleil, bien tranquillement sur la rive

« Oui, c'est de l'amour ».

« Oui, le sang a coulé sur la bûche de bois où je me trouvais assise ».

« Oui, la tristesse est la rive sur laquelle je me tiens ».

Voilà, les mots que je dis.

Voilà ce que je sens.

Pour le reste, je n'en sais rien.

Pierre Avia, Chantal de la Coste , Julie Guibert , Jean Claude Fonkenel, Cécile Kretschmar, Pascal Quignard et moi , créerons à nouveau « *Le Nom sur le bout de la langue* » et *Triomphe du Temps* et inventerons *Princesse Vieille Reine* ensemble.

Marie Vialle, juin 2014



En 1992 j'ai écrit un livret pour Michèle Reverdy qui en a tiré un petit opéra de poche.

La première de l'opéra *Le Nom sur le bout de la langue* a eu lieu en Normandie, à Lisieux, le 15 avril 1993, avec l'ensemble instrumental de Basse Normandie.

En 2003 Marie Vialle m'a demandé de reprendre non pas le livret de l'opéra mais le conte que j'avais rédigé en amont pour le lire à sa manière, sur scène, dans le noir, avec un violoncelle.

En 2004, entendant Marie Vialle répéter *Le Nom sur le bout de la langue* dans un théâtre de Saint Denis, cela ne m'a pas paru possible. Aussitôt j'ai voulu ajouter deux autres contes. C'était évident. Un seul conte ne suffisait pas. Il fallait que ce soient des sonates de contes. La pièce *Le Nom sur le bout de la langue* a été créée par Marie Vialle, à Paris, au théâtre de La Bastille, en mai 2005.

En 2006 je rencontre Marie Vialle et Lam Truong. Je compose une nouvelle sonate constituée cette fois de quatre contes. La première de *Triomphe du Temps* par Marie Vialle et Lam Truong a lieu à Lyon aux Subsistances, en septembre 2006. La pièce est publiée aux éditions Galilée.

Lam Truong meurt.

Marie et moi on s'arrête pendant un temps. En février 2014 Marie et moi on décide de reprendre ce genre un peu déroutant, étrange et solennel qu'on aime.

Je suis en train d'écrire une nouvelle pièce pour Marie Vialle seule sur scène. Dans *Princesse Vieille Reine* les contes seront beaucoup plus nombreux. Ce n'est plus un mouvement de sonate. C'est plutôt une longue suite baroque. Une longue suite de mouvements de danses, de robes, plus variés, plus affluents, plus contrastés. Princesse, puis vieille reine, tel est le destin des femmes.

Une unique figure de femme se transforme dans de grandes robes de plus en plus belles.

Une seule histoire faite de pleins d'histoires.

Pascal Quignard

L'empereur Charlemagne eut une fille qui s'appelait Emmen. Eginhard était le nom du Secrétaire du Palais. Leur attirance fut spontanée. Ils se regardèrent, ils se plurent, ils tendirent leurs mains, ils touchèrent les bouts de leurs doigts et aussitôt ils s'aimèrent. Ils désiraient se voir tout le temps. Il se trouva qu'un jour Emmen eut l'audace de glisser ses doigts à l'intérieur des doigts de la main d'Eginhard. C'était dans l'ombre d'une église. Un jour les lèvres d'Eginhard touchèrent les lèvres d'Emmen. C'était dans un bois de peupliers. Ils tremblaient. Tout tremblait. Leurs lèvres aussi tremblèrent. Elles s'ouvrirent. Leur langue s'avança. Le temps passait, versait, tournait, s'en allait, mais point leur amour. Eginhard suppliait Emmen de lui découvrir sa nudité. À la fin de l'automne il la rencontra toute seule, dans la roselière, sur la rive, au bord de l'Aachen. Il caressa avec les doigts les deux lèvres grises de son sexe dans les joncs de la rive. Or, à cette occasion, lui, il resta vêtu. Il les touchait

Marie Vialle, comment avez-vous eue l'envie de porter à la scène Le Nom sur le bout de la Langue ?

Marie Vialle : Je ne sais pas. Je voulais le faire à tout prix. Je crois que cela me réapprenait quelque chose de dire ces mots-là, cela me donnait envie de parler. Je suis consciente que la scène, c'est le lieu où l'on parle. Mais choisir ces mots-là et que ce soit moi qui les choisisse au lieu que quelqu'un d'autre le fasse pour moi, ça m'apaisait.

AVEC MARIE, C'EST DIFFÉRENT,
ELLE EST SON PROPRE
METTEUR EN SCÈNE.

PASCAL QUIGNARD

Pascal Quignard : Je pense que c'est un peu en son nom propre que Marie parle sur scène. Ce sont des contes qu'elle a choisis. Là, c'est une violence qui n'est pas du tout dite comme au théâtre, elle peut reprendre dans son corps propre l'entièreté du dialogue. C'est pour ça que dans *Triomphe du Temps*, la suite si l'on peut dire, eh bien tous les dialogues, ne sont pas proposés comme tels, c'est Marie qui les assume entièrement et qui incarne ces violences-là. Je dois reconnaître que j'ai une déficience, je ne comprends absolument rien au théâtre « mariage, infidélité » de Molière, de Tchekhov, de Feydeau... Je n'y comprends rien, ça m'a toujours barbé au dernier degré. Alors que des choses très mélancoliques, comme le *nô*, comme la tragédie me conviennent tout à fait.

Pascal Quignard, était-ce la première fois que l'on vous proposait, comme ça, de transposer au théâtre un texte de vous ?

P.Q. : Non, mais c'est la première fois que j'ai eu envie de modifier la chose et c'était grâce à Marie. J'ai senti qu'elle ne faisait pas quelque chose de naturaliste. J'ai le malheur ou le bonheur d'avoir au cinéma comme au théâtre des transpositions très respectueuses. Avec Marie, c'est différent, elle est son propre metteur en scène. Je crois beaucoup à son intuition. Dès le début, j'ai senti que ce n'était pas une lecture de conte qui m'intéressait avec Marie, mais c'était de trouver quelque chose qui pouvait nous être propre. Pour notre deuxième expérience, j'ai écrit une suite de contes un peu comme les suites baroques de violoncelles.

JE ME SUIS VRAIMENT
RETROUVÉE TOUTE SEULE,
ALORS JE ME SUIS DIT :
BON, JE VAIS PRENDRE MON
VIOLONCELLE PARCE QU'IL SE
TROUVE QUE JE JOUE DE CET
INSTRUMENT.

MARIE VIALLE

Marie Vialle, pour votre premier spectacle, vous aviez choisi de travailler seule. Pourquoi ?

M.V. : Je n'avais encore jamais fait ça et je sentais que c'était quelque chose de très personnel. Je ne pouvais pas demander à quelqu'un de le faire à ma place ou de me diriger. Cela n'aurait pas été juste. Et je ne voulais pas entraîner des comédiens avec moi dans une aventure qui me paraissait trop risquée. Après, je me suis vraiment retrouvée toute seule, alors je me suis dit : bon, je vais prendre mon violoncelle parce qu'il se trouve que je joue de cet instrument.

Le conte aussi ne peut pas être démembré en plusieurs personnages. Le conte, est-ce que ce n'est pas d'abord un narrateur ?

P.Q. : Cela s'est fait très souvent de psychologiser et de distribuer des rôles dans les contes et c'est terrible en effet. Moi, je mettrais toute la littérature sur une rive et je mettrais sur une autre rive beaucoup plus animale le rêve involontaire. Il n'y a pas que

CELA ME TENTE DE TRAVAILLER COMME ÇA PARCE QUE ÇA LAISSE VRAIMENT DES ABÎMES À L'ARÊTE LA PLUS TRANCHANTE QUI SOIT.

PASCAL QUIGNARD

les hommes qui ont ces rêves, les chats, les tigres ont aussi des rêves involontaires. Et je mettrais au milieu le conte. Le conte n'est pas quelque chose de complètement humain. Le conte ne peut pas être psychologisé, habité comme des personnages. C'est souvent moitié animal, moitié humain, c'est quelque chose qui est d'un seul bloc. Cela, Marie le sens aussi.

Plus encore que dans Le Nom sur le bout de la Langue, Triomphe du Temps semble traversé par une préoccupation de la mort ?

M.V. : Oui, c'est vrai.

P.Q. : Je savais en l'écrivant que Marie ne répugnait pas à accepter plus de violence encore que dans les textes précédents. Elle n'a pas froid aux yeux. J'écris puis je coupe. C'est extraordinairement agréable de trancher dans ce qu'on fait. Mais ça laisse aussi une liberté très grande et énigmatique d'avoir des textes à ce point troués. Donc, cela me tente de travailler comme ça parce que ça laisse vraiment des abîmes à l'arête la plus tranchante qui soit. Après, c'est à celui qui voit d'en faire son rêve à lui. Là, le théâtre, le conte, c'est un espace où l'on peut absolument convoquer soit des morts, soit des abîmes. Parce qu'il y a des trous, parce qu'il n'y a plus à chercher la vraisemblance.

Avez-vous le sentiment d'écrire pour le théâtre quand vous écrivez pour Marie Vialle ?

P.Q. : J'écris pour Marie. J'écris pour le théâtre que j'aimerais entendre, c'est-à-dire un endroit où on parle la langue de façon très intense et qui ne soit pas du tout naturaliste. Alors si on dit que le théâtre ça peut faire revenir les morts, être proche de l'Orient et des nô ou bien du théâtre grec et qu'on peut oublier le théâtre occidental, moi je veux bien. Mais non, je n'écris pas pour un genre. Je n'écris ni pour la philosophie, ni pour le roman, ni pour le théâtre. J'écris pour être le plus intense possible. Sans Marie, je ne continuerais pas à écrire dans cette voix parce que ça demande une chose très curieuse. Cela ressemble plus à des livrets de musique ou de danse ce que je fais là.

M.V. : Moi, ça me permet de faire le théâtre que j'ai envie de faire. Ça me permet d'inventer la manière d'être sur scène, de parler ou de ne pas parler. Ça me laisse de la place pour circuler. Donc c'est merveilleux que je puisse le dire sur une scène. Mais le plus merveilleux, c'est de le jouer. D'un seul coup, quand je le lis, de le jouer, de le faire passer dans mon corps, ça me fait avancer.

P.Q. : Pour moi, c'est un peu lié quand même à une nostalgie de la musique. Dans ce texte précisément, le fait que cela puisse aller jusqu'au hurlement et jusqu'au chant est très important. Que cela puisse aller au-delà de la diction trop naturelle, c'est important pour moi.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur

MARIE VIALLE

METTEUR EN SCÈNE

ACTRICE

Marie Vialle se forme à l'Ecole de la rue Blanche-Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Comédienne, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Adrien, Jean-Louis Benoît, Didier Bezace, Marie-Louise Bischofberger, Luc Bondy, Julie Brochen, Gilles Cohen, André Engel, Alain Françon, David Lescot, Jean-Louis Martinelli, Jacques Nichet, Jean-Michel Rabeux, Stuart Seide. Au cinéma, on l'a vu dans des films de Michel Spinosa, Vincent Dietschy, Joseph Morder et Thomas Bardinet. Metteuse en scène, elle a monté deux pièces de Pascal Quignard (*Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps*) respectivement au Théâtre de la Bastille et aux Subsistances-Lyon et une pièce d'Olivia Rosenthal (*Les Lois de l'hospitalité*) avec des danseuses du CCN de Montpellier. *Princesse Vieille Reine* est sa troisième collaboration avec Pascal Quignard. Outre la création de *Princesse Vieille Reine*, elle prépare également *La Rive dans le noir* de Pascal Quignard qu'elle co-mettra en scène et interprétera avec lui dans une chorégraphie de Luc Petton, et qui sera créée au Festival D'Avignon en 2016.

PASCAL QUIGNARD

AUTEUR

QUELQUES LIVRES PARUS :

ROMANS

Terrasse à Rome, Gallimard, 2000

Requiem, Galilée, 2006

Villa Amalia, Gallimard, 2006

Les Solidarités mystérieuses, Gallimard, 2011

CONTES

Triomphe du temps, Galilée, 2006

Princesse vieille reine, Galilée, 2015

DERNIER ROYAUME (Grasset)

Les ombres errantes (tome I) - *Sur*

Jadis (tome II) - *Abîmes* (tome III)-

Les Paradisiaques (Tome IV) -

Sordidissimes (Tome V) - *La Barque silencieuse* (VI), Le Seuil, 2009 ;

Les Désarçonnés (VII) - *Vie Secrète* (VIII) - *Mourir de penser* (IX)

AUTRES

La Leçon de musique, Hachette Littératures, 1987

Vie secrète, Gallimard, 1998

La Nuit sexuelle, Flammarion, 2007

Pascal Quignard est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre (France) dans une famille d'enseignants. Il grandit au Havre. En 1968, il est étudiant en philosophie à Nanterre. Le Mercure de France publie son premier essai, consacré à Sacher Masoch en 1969, mais il faudra *Le Salon du Wurtemberg* en 1986 puis *Les Escaliers de Chambord* en 1989, pour révéler Pascal Quignard au grand public. Il a enseigné à l'université de Vincennes et à l'École pratique des hautes études en sciences sociales. Il a fondé avec le président François Mitterrand le festival d'opéra et de théâtre baroque de Versailles. Pascal Quignard a collaboré longtemps aux éditions Gallimard (lecteur extérieur à partir de 1969, puis membre du comité de lecture en 1976 et enfin en charge du secrétariat général du service littéraire, en 1990). En 1994, il a démissionné de toutes ses fonctions, pour se consacrer uniquement à son travail d'écrivain. Il déclare alors « Je suis plus heureux d'être libre et solitaire ». Le prix Goncourt 2002, obtenu pour *Les Ombres errantes*, a été perçu comme le couronnement d'une œuvre à mi-parcours.

Son œuvre, entre roman, essais philosophique, poésie... est tout à fait inclassable.

« Mais encore fallait-il donner une figure, et donc une forme, à défaut d'un nom, à ce projet d'écriture, à cette œuvre qui se cherchait. Toutefois, ce n'est pas à un repos, à une commodité que devait aboutir cette recherche. Elle attendait simplement la possibilité, l'autorisation que l'on se donne à soi-même de continuer, d'avancer, d'« errer » dirait Quignard. Cette forme ne pouvait donc être fixe; elle ne voulait pas être un carcan, une limite, un enfermement, mais son exact contraire. Quignard connaît trop les séductions de la rhétorique pour y céder sans examen. De plus, l'attraction demeurait pour la fiction, les histoires et les fables, pour tout ce que la fantaisie invente en vue du plaisir et de l'inquiétude. Il était, ce désir, aussi fort et ancré que celui de la spéculation et de la réflexion philosophique. Aussi puissant que celui de l'érudition. Il était essentiel et urgent de ne renoncer à rien, ni à l'astronomie, ni à la mythologie, ni à la science préhistorique, ni à la philosophie chinoise, ni à la pensée arabe ni à l'art oratoire des Latins. Et surtout pas à la littérature. »

Patrick Kéchichian, *Le Monde*, 27 septembre 2002

Princesse vieille reine



toutes les images ©Richard Schroeder

théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contact presse

Bénédicte Namont / Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52